

Reprise¹

Au sein du Collège de la passe, a été proposée une lecture de l'ouvrage de Dimitri Kijek : « Défaire le nom² ». Nous avons convenu que chacun d'entre nous tenterait d'en dire quelque chose. Pour ma part, je souhaite vous faire part de quelques remarques qui me sont venues.

La première : ce texte m'a ramenée à la nouvelle écrite par Éric-Emmanuel Schmitt, « Le chien³ ». Cette nouvelle, dont je vous ai parlé en octobre⁴. En après-coup, j'ai réalisé ne pas avoir donné le nom de cet homme, Samuel, qui rencontre ce chien, en cette fin de guerre. Ce n'est pas rien, cet oubli, oubli de nom propre. Heymann, s'appelle cet homme. Quel drôle de nom, Heymann : Hey ! Mann ! Heymann est le nom de naissance de Samuel, un nom que j'avais oublié de citer.

La seconde remarque que je me suis faite est relative à la fonction du nom. Le nom fait-il la chose ? interroge Dimitri Kijek. S'agit-il de nommer, pour qu'apparaisse l'objet, là, sous le nom, comme ça ? Ainsi, le nom Argos fait-il lien, pour Samuel Heymann, entre chose et nom ? Ce nom ne vint à Samuel qu'à la nuit, une nuit de retrouvaille : « se reconnaître entre soir » ? Après des jours d'absence, une nuit où ce qui est nommé ne se sait pas. Où Samuel ne sait pas ce qui sera nommé, quand il baptise le chien. Ce nom, qui survint à celui qui avait fait un long voyage. Argos. Qu'est ce qui se dit de ce qui va être nommé, pendant le temps où le nom est absent ? temps qui suit la rencontre entre l'homme et le chien ? Dimitri Kijek interroge ce temps comme un effet à repérer de la division manifestée du sujet⁵. Argos comme nom est un nom ancré dans la culture, parce qu'il appartient au répertoire de la mythologie, comme à celui de l'histoire de Samuel. Ne dit-il pas au chien, en le baptisant : « Tu te souviens d'Argos ? L'unique être vivant qui reconnut Ulysse lorsqu'il revint

¹ Intervention à la rencontre publique du Collège de la passe le 7 décembre 2013 à l'IPT de Paris.

² D. Kijek, *Défaire le nom. Passe, nomination, nom propre*, Épel, coll. Essais, 2013.

³ É.-E. Schmitt, « Le chien », *Les deux messieurs de Bruxelles*, Paris, Albin Michel, 2012.

⁴ Laurence Brisbarre, *Carnets de l'EpSF*, n° 92, pp. 61 à 65.

⁵ D. Kijek, *Défaire le nom. Passe, nomination, nom propre*, op. cit., p. 127.

à Ithaque, grimé⁶ » ? Je souhaite souligner que c'est dans une école, où les prisonniers firent étape, que le chien fut nommé Argos. La nomination a un lieu pour l'accueillir.

Ma troisième remarque tient à l'annonce de la nomination. Dimitri Kijek souligne encore que des précautions doivent être prises pour la divulgation du nom. Il reprend en cela ce qu'énonce Sigmund Freud, qui précise qu'une relation indissociable existe entre le nom et la personnalité de l'individu ou son devenir⁷. Ainsi note-t-il que dans certaines sociétés, un nom n'est pas attribué d'emblée. Dans la culture chinoise, le nom sera changé plusieurs fois, pour coller à l'évolution sociale ou au tempérament de celui qui le porte.

Qu'en est-il dans la nôtre ? La psychanalyse ne témoigne-t-elle pas du comment le rapport au nom se transforme, pendant la cure ? Si le nom a une fonction pour celui qui le porte, il a aussi une fonction sociale. Tout comme un objet possédé exerce un attrait, de même, ce pouvoir attractif est-il attribué au nom⁸ ? Quel serait alors le rapport du nom au sujet ? Quel serait la valeur du nom, au dehors ?

⁶ É-E. Schmitt, « Le chien », *op. cit.*, p.118.

⁷ D. Kijek, *Défaire le nom. Passe, nomination, nom propre*, *op. cit.*, p. 23.

⁸ *Ibidem*, p. 98.